

ECRAMMEVILLE

Origine du Nom : du latin *villa*, « domaine » et d'un terme non élucidé.

Historique

Mentionné dès le XII^e siècle, le bourg d'Ecrammeville est alors un ensemble de fiefs. Un tiers de la superficie de la commune, composé de marais, est inondable en hiver.

Des petits fossés en réseau très dense irriguent les pâturages, mais débordent l'hiver. Les habitants disent alors que les marais « blanchissent » pour se découvrir à la belle saison en prairies fertiles. Les bords de la plupart des champs sont creusés de fossés de drainage car la région était autrefois insalubre en raison des eaux stagnantes.

Les toponymes de « Loup pendu » ou de « Hameau pourri » rappellent l'isolement du village cerné de marécages fétides jusqu'aux travaux de canalisation de l'Aure vers 1710.

A partir du XVI^e siècle, Bricqueville conteste à Ecrammeville les marais communaux, ce qui entraîne d'interminables procès qui ne s'achèvent qu'au XIX^e siècle avec la vente des marais.

Vers 1850, l'attribution de ces marais aux habitants permet la construction d'importants bâtiments communaux.

A la fin du XX^e siècle, une résidence du village sur est secondaire.

Eglise Notre-Dame

XIII^e, XVI^e et XX^e siècles, Calcaire et enduit

Remaniée au XVI^e siècle puis reconstruite presque entièrement au XIX^e siècle, cette église est de style ogival néo-gothique.



Le clocher construit par l'architecte Pelfrêne entre 1851 et 1858, est haut de 42 mètres. Il est coiffé par une pyramide imitant la tour de Saint-Pierre de Caen.

L'entrée dans l'église se fait par la porte dite « porte des Dames », datant du XVI^e siècle. L'ensemble de l'édifice est surnommé le « joyau du parc des marais ».

Porche

Eglise Notre-Dame, XIX^e siècle, Calcaire

Ce porche à trois voitures, orné de roses et de feuilles de chêne, est surmonté par un fronton sculpté de trois rampants datant de 1856.

Un Christ en majesté, dominant les apôtres, est sculpté sur le tympan. La sculpture et les statues de façade sont de Hottin, artiste de Bayeux.

Le clocheton sud abrite un escalier en colimaçon qui débouche à l'extérieur et permet l'accès aux cloches.

De chaque côté du porche, deux chapelles abritent le placard à bannières et l'ancienne croix triomphale datant probablement du XVIII^e siècle .





Confessionnal

XVIIIe siècle, Bois, Eglise Notre-Dame

Le fronton de ce confessionnal pansu est orné de rinceaux de feuilles et d'une croix. Au-dessus, une console en chêne porte l'Immaculée Conception.

Selon le cahier de la fabrique, cette statue aurait été achetée en 1878.

Maître-Autel et Retable

Premier quart du XIXe siècle, Bois polychrome et stuc, Eglise Notre-Dame

Le tombeau pansu est orné d'une colombe en gloire et d'angelots, tandis que le tabernacle est décoré par un pélican nourrissant ses petits.

Le tableau du retable, encadré de deux colonnes torsées enroulées de vignes, représente la Sainte Famille.

L'ensemble est surmonté de pots à feu.

L'abside est fermée par un appui de communion caractéristique du XIXe siècle.



Stalles et Miséricordes

Vers 1855, Bois, Eglise Notre-Dame

Les stalles forment une avancée circulaire pour ne laisser qu'un passage à l'entrée du chœur. Sous leur sellette mobile se trouvent des miséricordes, petits appuis en forme de cul-de-lampe servant à s'appuyer en position debout.

L'architecte fait exécuter ces boiseries

reproduisant une multitude d'ornements médiévaux dans le style du XVe siècle par M. Renouf, menuisier à Bayeux et M. Niard, sculpteur.

Manoir de Vérigny

XVIe siècle, Calcaire, L'église



La présence de la famille de Vérigny est attestée à Ecrammeville dès le XIIIe siècle, avec Guillaume de Vérigny, curé.

Plusieurs membres de cette famille sont mentionnés au XVe siècle : Jean, qui est seigneur du Fournet à Asnières, Guillaume, Henry, seigneur d'Ecrammeville, et Michel.

Une ordonnance établie sous Henri IV évoque le manoir. En 1692, en raison de revers de fortune des Vérigny, le manoir passe entre les mains de Jean Cornet, seigneur de la Bretonnière, à Aignerville.

Un certain Pierre de Vérigny, par ailleurs seigneur des Londes sur Trévières, est procureur général du roi et bailli de Caen.

Manoir de Quévé

XVIIe siècle, Calcaire et enduit, Quévé



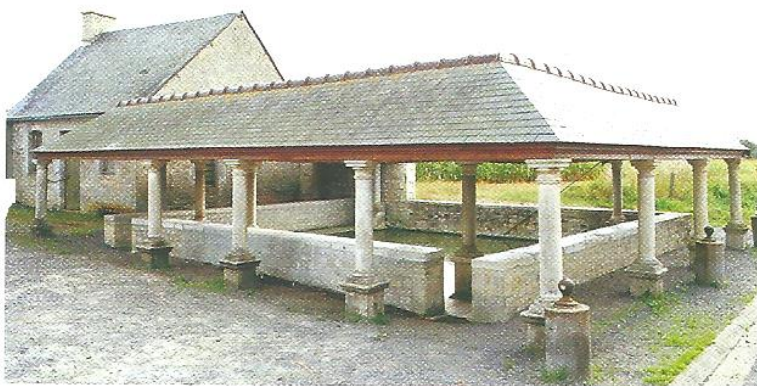
Située au bord de la route, à l'entrée du village, cette demeure classique aux tons dorés est appelée « château ».

Il a appartenu à Léonard de Rampan, enterré dans le cimetière d'Ecrammeville.

Le parc est planté au XIXe siècle.

Lavoir

Début du XIXe siècle, Calcaire



Doté de colonnades, ce lavoir est restauré au XXe siècle.

Aujourd'hui, dans le cadre des circuits des monuments illuminés du pays d'accueil du Bessin, des lavandières en costume

1900 l'utilisent l'été pour les touristes.

Mairie-Ecole

XIXe siècle, Calcaire, brique et enduit, Place du Bourg



L'attribution des marais communaux aux habitants d'Ecrammeville, dans les années 1850, permet la construction du clocher de l'église et de cette mairie-

école, dont la façade imposante souligne l'importance de la fréquentation scolaire et de l'activité du bourg à cette époque.

Calvaire

Début du XXe siècle, Granit, ciment et pierre

Situé à la sortie du bourg, ce calvaire domine le marais où se rejoignent la Tortonne et l'Aure inférieure.

La croix refaite en granit, ciment et pierre est dotée d'un Christ en plâtre.

